

brrhusgeg
gd'urrrhghtucrrhgh
gd'tbigtrrhiat

LA CONVIVIALITÉ



LA CONVIVIALITÉ

TEXTE

**ARNAUD HOEDT
JÉRÔME PIRON**

MISE EN SCÈNE

**DOMINIQUE BRÉDA
ARNAUD PIRAULT
CLÉMENT THIRION**

PRODUCTION

CHANTAL ET BERNADETTE

ÉQUIPE

AVEC

**ARNAUD HOEDT
JÉRÔME PIRON**

ASSISTANCE

ANAÏS MORAY

RÉGIE

GASPARD SAMYN

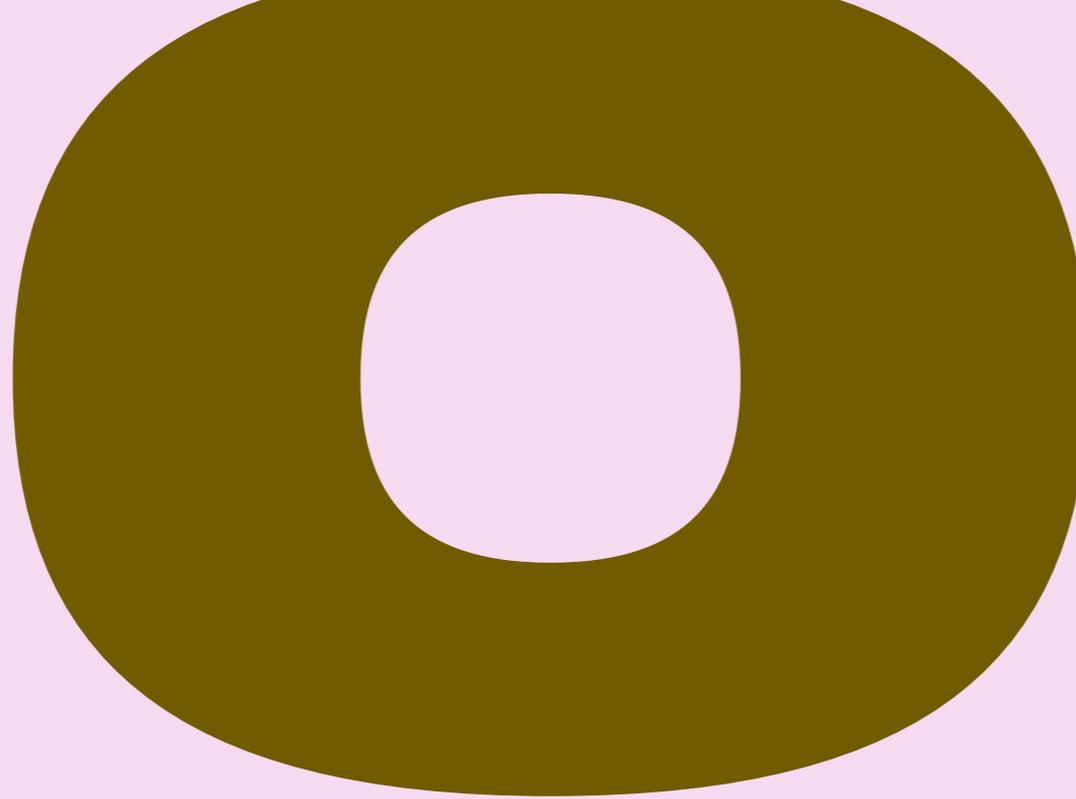
CONCEPTION

**NICOLAS CALLANDT
ANTOINE DEFOORT
KÉVIN MATAGNE**

Dogme pour les uns, chemin de croix pour les autres, l'orthographe est un sujet qui déchaîne les passions. Dans une conférence-spectacle pop et iconoclaste, deux acteurs-professeurs questionnent l'orthographe et la langue française dans ce qu'elles ont de plus intimes et de plus politiques. Graphique et enthousiasmant, *La Convivialité* est un allumeur de débats auxquels le public est invité à prendre part tous les soirs.

Découvert lors du Festival Off d'Avignon à l'été 2017, porté par deux excellents vulgarisateurs, ce spectacle belge joyeux et subversif rallie avec ingéniosité l'éducation et l'art. Événementiel.

« Il faut courir séance tenante applaudir La Convivialité. C'est presque un devoir de citoyen. (...) On rit, on est étonné, on rit encore. On réfléchit, on tente de s'insurger, mais on rit. » – SeniorsMag.be



FOLLERIES DE NOTRE LANGUE

PAR JANIS LOCAS

POURQUOI ?

Ceci n'est qu'une toute petite partie des *folleries* que Janis avait envie de partager avec nous. Je lui en aurais demandé 100 de plus qu'elle aurait trouvé que ce n'est pas encore assez ! Cette passionnée de lettres françaises était la personne toute désignée pour nous faire découvrir, de façon ludique, quelques excentricités et singularités de notre langue si riche.

- M. Lhoumeau

Qu'on adore ou qu'on déteste, la langue française contient son lot d'aberrations et de drôleries. Voici, sous forme d'anecdotes, d'observations ou de témoignages, 10 petites *folleries* — vieilles ou récentes — de notre langue chérie.

1. Le lien au latin... réel ou inventé ?

Saviez-vous que le lien qui unit le français au latin classique, dans une certaine mesure, a été imaginé ? Entre le XIV^e et le XVI^e siècle, le français s'impose dans les chartes royales, au détriment du latin. L'ordonnance de Villers-Cotterêts, en 1539, déclare le français langue officielle du droit et de l'administration. Progressivement, son écriture s'unifie et se codifie. Or, l'élite et l'Église demeurent très attachées au latin. Les clercs « relatinisent » donc le français pour obtenir une orthographe *étymologique*, c'est-à-dire qui « indique l'origine du mot ». Des lettres sont ajoutées, changées, supprimées : on crée *temps* (du latin *tempus*) au lieu d'adopter *tens* (de l'ancien français). C'est ainsi que notre orthographe moderne se raccroche parfois artificiellement au latin classique. De tout temps, plusieurs ont souligné les limites d'une telle opération linguistique : ajout de lettres muettes (*temps*), erreurs d'étymologie, adoption de graphies différentes de celles présentes dans les documents écrits en ancien français comme la *Chanson de Roland* (XI^e s.). Remodifier l'orthographe, la laisser ainsi ? Le débat se poursuit !

2. Des *pets-de-sœur* en *gougounes*

Le Petit Larousse et *Le Petit Robert*, les deux principaux dictionnaires du monde francophone, accueillent chaque année de nouveaux mots. En 2018 sont notamment apparus dans *Le Petit Larousse* les *gougounes* québécoises (« sandales de plage »), les *pets-de-sœur* (« pâtisserie canadienne-française ») et le... *congé de paternité* ! Les choix paraissent souvent excentriques lorsqu'ils sont annoncés !

3. Le ou *la* trampoline ?

Témoignage de mon ami Stéphane, enseignant de français : « Je n'accepte pas que le mot trampoline puisse désormais être aussi féminin¹, alors qu'il est masculin en Europe, dans le *Robert* et le *Multidictionnaire*. J'ai mis beaucoup de temps à utiliser *le* trampoline (alors que *ma* trampoline était, paraît-il, parfaitement acceptable), et je ne veux plus qu'on change la règle ! Dans la cour d'école, il n'y aura pas de grand ou de grande trampoline, mais deux mini. On dira donc ces ou *leurs* trampolines, et les enfants emploieront des adjectifs invariables comme *formidables* pour les décrire ! »



1. Article rédigé en 2018 par l'Office québécois de la langue française



4. Trois fois passera

Nous sommes trois homophones (des noms se prononçant de la même façon, mais s'écrivant différemment), qui répondent aux loufoques exigences suivantes :

Le premier mot est féminin, mais ne prend pas de e à la fin;
Le deuxième mot est masculin, mais prend un e à la fin;
Le troisième mot est singulier, mais prend un s à la fin.

Que sommes-nous ?

Réponse :

Une fois (« moment »)
Le foie (« organe »)
La foi (« croyance »)

5. Adresser le problème

À partir de quand un mot « incorrect » devient-il tellement utilisé qu'on n'a plus d'autre choix que de l'accepter ? L'expression « on doit *adresser* la question » (de l'anglais *to address an issue*) est un mélange de significations : « poser la question », « aborder la question », « s'attaquer à la question », dont la plus précise et la plus simple pourrait bien être... « adresser la question » ! Souvent utilisée au Québec, cette expression est totalement passée dans l'usage ailleurs dans la francophonie canadienne — Manitoba, Acadie, Ontario, etc. — où l'on ne saurait généralement régler une question autrement qu'en *l'adressant* !



6. Surveillez votre langage !

Étonnant, mais vrai. Il existe un registre d'environ 350 mots à ne pas dire à l'Assemblée nationale du Québec. En effet, au Salon bleu, on ne peut pas traiter d'autres parlementaires de : *cochon, mouton, deux de pique, épais, sauvage, fraudeuse, gorlot, tata, Bonhomme sept-heures, loser, peddler*, ni même *Gérald Tremblay* (ancien maire) ! Pour apparaître à l'index, un mot doit avoir été prononcé au Parlement, puis jugé inadmissible par le président de la Chambre. Des mots plutôt ordinaires comme *hypocrisie* ou *déshonorant* y figurent, et on peut actuellement qualifier un député de *nazi*, mais pas de *mousquetaire de Joliette*. Censure souhaitable ou déraisonnable ?



Melançon, Benoît, *Vie et mort de l'éloquence parlementaire québécoise*, Mœbius, no 142, 2014, p. 75-78.

7. Le coq et les filles

Charles, élève de 2^e secondaire, déplore cette curieuse vérité : « S'il y a un coq dans une classe de 32 filles, le masculin l'emportera, comme dans *le coq et les filles sont intelligents*. » En effet, l'Office québécois de la langue française (OQLF) souligne que « les règles grammaticales n'ont pas changé; le masculin est encore le genre générique. » Par contre, en 2017, des centaines de professeurs de français ont publié un manifeste (sur slate.fr)² où ils s'engagent à ne plus enseigner cette règle — inventée au VIII^e s. —, et proposent d'accorder l'adjectif avec le nom le plus proche. Bonne idée ou pas ?



2. Slate fr, «*Nous n'enseignerons plus que le masculin l'emporte sur le féminin*», 2017



8. *She's got plenty of go!*

Pour Anne, mon amie anglophone, le plus farfelu de la langue française n'est pas l'orthographe, mais le genre des noms. « Il faut apprendre le genre de tous les noms par cœur. C'est illimité ! Et sans logique : on dit *le* soleil, mais *la* lune; *une* fleur, mais *un* arbre; *une* main, mais *un* doigt. » En anglais, les genres ont disparu durant la période du moyen anglais (XI^e s. au XV^e s.). Seuls certains noms et pronoms liés au genre (comme *he* et *she*) ont subsisté pour parler de personnes ou d'animaux. « Mais les pronoms féminins sont parfois utilisés pour faire référence aux bateaux, aux avions ou aux voitures ! dit Anne. *She's got plenty of go!* »

9. Descriptif vs normatif

Alors qu'un dictionnaire « normatif » édicte des règles à suivre (écrivez ceci, n'écrivez pas cela), le dictionnaire « descriptif » présente simplement la langue telle qu'elle est. Dans le dictionnaire électronique Antidote, largement descriptif, on peut retrouver ce drôle de mot : *oupelaye*, interjection signifiant « j'ai fait une erreur, un faux pas ». Oupelaye! J'ai oublié la règle concernant *amour, délice* et *orgue* !

10. La *mairresse* de Montréal

L'élection de Valérie Plante à la tête de Montréal a suscité un surprenant débat : le terme *mairresse* ne faisait pas l'unanimité ! Alors que la forme en *esse* (ex. : *poétesse*) était parfaite pour plusieurs, d'autres y voyaient une forme vieillie ou péjorative. Et en Europe francophone surtout, *mairresse* désignait la femme du maire. Toutefois, l'Office québécois de la langue française est resté catégorique : « La forme *mairresse*, où le féminin est visible, est plus répandue au Québec que la forme *une maire* [ou *un maire*]. »



Janis Locas est native des Laurentides, au Québec. Elle est titulaire d'un baccalauréat en études françaises de l'Université de Montréal et d'une maîtrise de lettres modernes de la Sorbonne. Rédactrice et réviseure, elle dirige l'entreprise Communication Loca depuis une douzaine d'années. Elle a publié des œuvres littéraires, dont le roman *La maudite Québécoise*, truffé de régionalismes manitobains.